

## IL ÉTAIT UNE FOI

Guy Paradis

*« La foi commence précisément là où s'arrête la pensée »* disait Kierkegaard. Il semble de nos jours que l'on croit d'autant moins que l'on sait plus, au sens du savoir scientifique, d'où le distinguo entre les vérités scientifiques et les « vérités de foi », d'autant que les vérités de foi ne sont que des croyances, et Nietzsche d'ajouter *« l'homme a une nécessité vitale de l'illusion »*.

Pure invention de l'esprit, c'est une croyance placée au-dessus de la raison, un attachement à certaines valeurs relevant de l'imaginaire, qui relie les hommes entre eux, le passé au présent, les vivants aux morts. N'est-ce pas simplement une forme d'adhésion à une éducation et à une tradition ? Ne pas avoir la foi est-ce tout simplement le fait de ne pas avoir besoin de croire, forme d'espérance, d'idéalisme ? Perdre la foi est un peu perdre ses illusions. Contraire de la barbarie, de l'inculture, elle engendre la cohésion sociale, la communion des êtres entre eux, donc les relie... d'où la religion, qui relie par la foi.

Le problème se complique car la culture en elle-même ne nécessite pas la foi : on peut être sincère, courageux, juste, généreux, etc. sans avoir la foi. A contrario ne pas adhérer à une religion n'implique pas forcément la violence, la haine, le mépris tandis que la foi peut entraîner tout cela par son dogmatisme ou par son fanatisme. La conscience peut suffire à la morale de l'individu alors qu'inversement la religion peut conduire à des exactions. Est-il utile de croire en Dieu pour ne pas voler, pour ne pas violer, pour ne pas tuer ? La foi religieuse ou l'absence de foi est-elle déterminante ? C'est en transmettant le passé à nos enfants qu'ils construiront l'avenir. La religion, si elle est un départ ne saurait être un but car elle risque de limiter leur épanouissement par amnésie ou reniement. Alors, doit-on faire

dépendre la morale de la métaphysique, de la foi ? Ou simplement conserver certaines traditions, la foi étant au-dessus de la raison mais aussi contre elle. La morale judéo-chrétienne n'est-elle pas répressive, castratrice, culpabilisatrice ?

La religion est-elle la seule façon de sortir de l'impasse qui consiste à trouver un sens à notre existence ? Quand on ne sait pas où l'on va, il faut se souvenir d'où l'on vient, mais si l'on sait où l'on va, dit un proverbe africain ? Si la civilisation nous entraîne à avancer, la fidélité peut prendre le pas sur la foi, et la morale aussi. Est-ce la morale qui fonde la religion ou la religion qui fonde la morale ?

La science est peut-être une mythologie comme une autre mais elle ne s'abreuve pas d'illusions, même si elle n'atteint pas la vérité absolue, elle s'y emploie, et la société évolue par élimination de ses erreurs. Cela s'appelle le progrès, et notre monde est devenu de moins en moins mystérieux. Nous sommes encore loin de l'idée que le monde allait bientôt nous livrer tous ces secrets, mais il n'y a pas lieu de lui opposer la spiritualité de la foi au matérialisme de la science, mais l'on ne s'entre-tue pas pour les mathématiques.

Sans doute sous la pression du clergé local, l'état du Kansas (USA) a voté en 1999 l'abolition de la théorie de Darwin et de l'évolution des espèces, dans ses programmes universitaires afin de soutenir le créationnisme de la Bible, ce qui est un retour à l'obscurantisme médiéval. Ce nihilisme est mortifère au même titre que la formule « *il est interdit d'interdire* » qui remet en question la société avec ses structures et sa morale. Elle se détruit d'elle-même en refusant le distinguo entre le bien et le mal.

Dieu est-il alors nécessaire ? Nous n'en savons rien. Si la réponse est négative, est-ce une raison pour ne pas aimer la vie ? Celui qui n'espère rien n'est pas déçu. Dieu existe-t-il ? Nous n'en savons rien non plus, mais si Dieu existe, cela devrait se savoir. Plutôt que d'écouter les théologiens de toutes confessions essayer de nous convaincre de son existence, ce serait plus efficace qu'il consente à se montrer. Pourquoi se

cache-t-il obstinément ? Dieu est-il accessible à nos prières ? On peut en douter : « *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » : pourquoi ce silence pendant que l'on crucifie son enfant ? Quel père laisse libre ses enfants mourir à Auschwitz, au goulag, au Rwanda, ou mourir affamés, torturés, assassinés ? Cette idée de Dieu-père est inconciliable et en contradiction avec le Bon Dieu : où est son amour ? La réponse de Kant est que s'il se manifestait nous ne serions plus des êtres libres, mais d'une soumission intéressée. Pour Épicure, ou bien Dieu veut supprimer les maux, mais ne le peut pas, ou bien il le peut mais ne le veut pas, ou bien il ne le peut ni ne le veut, et dans ce cas il est impuissant, ce qui est contraire à sa nature, et s'il le peut et ne le veut pas il est mauvais, ce qui est également contraire à sa nature. S'il ne le veut ni ne le peut, il est à la fois mauvais et faible, c'est-à-dire qu'il n'est pas Dieu. C'est un peu l'idée d'Euripide où pour lui, si les dieux agissent mal, ce ne sont pas vraiment des dieux.

Y aurait-il plus de liberté dans la connaissance que dans l'ignorance ? Si Dieu se cache, c'est peut-être parce qu'il n'existe pas, ou encore, comme s'interroge Leibniz, pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi Dieu plutôt que rien, nul ne peut répondre comme pourquoi le big-bang plutôt que rien, pourquoi la nature, pourquoi l'énergie, pourquoi l'être ? Pour en revenir à Leibniz, rien n'existe ou n'est vrai sans cause ou sans raison, mais qui prouve que notre raison ne déraisonne pas ? « *Pourquoi le monde ? Parce que Dieu. Pourquoi Dieu ? Parce que le monde.* »

Les religions sont innombrables, laquelle choisir, laquelle est la bonne ? La vraie ? Alors que les disciples de chacune d'entre elles s'opposent et font des massacres... au nom de Dieu. Et si elles ont du sang sur les mains, ce n'est plus la foi qui pousse aux massacres mais le fanatisme. Mais pourquoi un Dieu bon peut-il créer un monde si visiblement mauvais et inversement pourquoi l'être humain a-t-il besoin de croire en une force qui le dépasse ? L'athée étant rationaliste, le croyant avec sa foi dépasse le rationalisme et en quelque sorte la justifie justement au mépris de ce rationalisme.

« *Plus je me connais moi-même, et moins je puis croire à mon origine divine* » telle est le résumé de la pensée du philosophe André Comte-Sponville.

Croire revient toujours à expliquer quelque chose que l'on ne comprend pas, les progrès scientifiques font reculer cette croyance, mais reculer seulement, il reste toujours quelque chose d'incompréhensible. On ne peut prouver la non-existence des fantômes, des fées, des démons, des anges, du Saint Esprit, est-ce une raison d'y croire ? Toutes ces questions secouent notre positivisme, d'où l'interrogation de Voltaire :

« *L'univers m'embarrasse et je ne puis songer* »

« *Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger* »

Croire en Dieu, est-ce croire au triomphe de la justice sur l'injustice, de l'amour sur la haine, du bonheur sur le malheur et de la vie sur la mort ? Espoirs qui n'ont rien de rationnel, mais le rationnel revient avec ses tragédies et nous ramène aux réalités, et à la déception. Celui qui n'espère rien n'est pas déçu. Quant à la vie après la mort, nous n'en savons rien, et les curés non plus, c'est pourquoi Confucius, Bouddha ou Lao-Tseu sont plus réalistes en mélangeant morale, philosophie et spiritualité, que tous les mythes religieux générateurs – tant dans le passé que dans le présent – de terrorisme ou d'horreurs dont l'humanité n'a pas à être fière.

Croire en Dieu, est-ce compatible avec la médiocrité de l'humanité, avec les malheurs de toutes sortes dont serait témoin un « être » infiniment bon ? Si Dieu a créé l'homme à son image, on peut douter des qualités de l'original. Il est plus plausible de croire en la Science, en l'évolution de la vie sur terre. L'homme n'est qu'un animal parmi tant d'autres dont le cerveau plus développé a inventé la science, l'art... et les religions ! L'athéisme est une forme d'humilité ou de clairvoyance, même si on préfère le doute. Pascal choisit le pari. Pour lui nous avons tout à gagner dans la religion et rien à perdre comme si notre salut dépendait d'un pari. Notre vie n'est pas un casino, et notre esprit n'est pas un calculateur de risques, nous cherchons la

vérité, mais pas à travers le hasard. « *C'est la vérité, non la foi qui libère* » lit-on dans l'Évangile de Jean. Où est la vérité ?

L'illusion est une forme de croyance, pas une religion, même si nous sommes disposés à croire ce que nous espérons, c'est-à-dire ne pas mourir complètement et retrouver les êtres chers que nous avons perdus. « *La foi sauve* » disait Nietzsche, et la religion rassure le croyant face à sa propre mort ou à la disparition de l'être aimé en rendant la vie moins douloureuse, l'avenir moins oppressant. On peut lui opposer la doctrine d'Épicure où le passé n'est pas puisqu'il n'est plus et où l'avenir n'est pas puisqu'il n'est pas encore. Seul le présent existe : « *il n'y a plus d'après, à Saint Germain des prés, il n'y a qu'aujourd'hui...* » : L'on se rapproche des sages hindous.

On peut ressentir une certaine spiritualité en regardant un ciel étoilé, un lever de soleil, cela peut nous émouvoir, mais de là à nous convaincre ? « *La nature se rit des souffrances humaines* » disait un parnassien, le monde est indifférent à tout, à nos propres misères, aux souffrances, massacres, maladies, cataclysmes, indifférent à nos prières. Dieu a-t-il besoin du mal pour se justifier ? Pour le peuple élu, Dieu est resté silencieux face à la Shoah, la mort de six millions des siens, et Pie XII est resté silencieux tandis que Jean-Paul II dans « *Mémoire et Identité* » ose déclarer « *que s'est révélée avec clarté la présence victorieuse de la croix du Christ* ». Dire comme le cardinal Lustiger que la souffrance d'Israël est un parallèle avec la souffrance du Messie, correspond au rachat de l'humanité, relève de l'absurdité. Comparaison n'est pas raison, celle d'inscrire le massacre d'innocents dans un projet divin. Et si Dieu a interdit à Abraham de tuer son fils, pourquoi aurait-il permis aux hommes de sacrifier le sien ? Arrive-t-on à l'absence de Dieu ? L'image de Job est le symbole de notre condition : lui aussi a eu toutes les misères sur terre, dire que Dieu lui rendra le double c'est comme pour nous espérer ce que l'on n'a pas, ou ce qui nous manque, et l'on ne trouve d'autre explication que dans notre imaginaire puisque l'on n'a pas la preuve de l'existence de Dieu, ni de son inexistence.

Quant à celui qui fait le bien pour son salut, il ne fait pas le bien, il pense à son salut. C'est ce que proclame René Étiemble d'une façon lapidaire : « *il y a une espèce humaine avec deux variétés, l'une est religieuse, l'autre est raisonnable* ».

De nos jours, le retour à la religion a pris une dimension spectaculaire, avec le dogmatisme, l'intégrisme et le fanatisme. Tel le Coran, qui se dit « *la vérité même* » (sourate LXIX, 51) et où l'on peut y lire que les infidèles sont « des méchants, des perfides, des imposteurs, des impies, des pervers, les plus pervers de tous les êtres créés, des menteurs, des criminels, des maudits, des prévaricateurs » « *qu'il faut exterminer* » (S – LXIII). Cependant que Rome n'a pas le courage de réagir et demeure silencieusement hypocrite face aux persécutions des chrétiens en Inde, en Chine, en Égypte, au Nigeria, au Sri Lanka, en Irak, en Turquie, en Indonésie, au Pakistan, aux Philippines...

En résumé « *je n'ai pas la foi, heureusement. L'aurai-je que je vivrais avec la peur constante de la perdre. Ainsi, loin de m'aider, ne ferait-elle que me nuire* » (Cioran)